

# **LES QUATRE DEGRES SPIRITUELS (suite et fin)**

**Guigues II le Chartreux, 12<sup>ème</sup> siècle**

## **Les signes de la venue de la grâce**

Mais, Seigneur, comment découvrirons-nous le moment où vous faites ces merveilles, et quel sera le signe de votre visite ? Les soupirs et les larmes sont-ils les messagers et les témoins de cette consolation et de cette joie ? S'il en est ainsi, c'est là une antiphrase nouvelle, un signe inusité. Quel rapport, en effet, entre la consolation et les soupirs, entre la joie et les larmes ? Mais peut-on dire que ce sont des larmes ? N'est-ce pas plutôt l'abondance débordante de la rosée intérieure infusée d'en-haut, l'ablution de l'homme extérieur, indice de la purification intérieure ? Au baptême des petits enfants, la purification de l'homme intérieur est figurée et signifiée par l'ablution extérieure. Ici, au contraire, de l'ablution intérieure procède la purification extérieure. O heureuses larmes, par lesquelles sont lavées les taches intérieures, sont éteints les incendies allumés par nos péchés ! « Bienheureux, vous qui pleurez ainsi, car vous rirez. » — En ces larmes, ô mon âme, reconnais ton Époux, embrasse le Désiré, enivre-toi maintenant du torrent de délices, aspire le lait et le miel du sein de la consolation. Ces soupirs et ces larmes sont les admirables petits présents et les douceurs que t'a décernés et conférés ton Époux. En ces larmes, il t'a apporté un breuvage à pleine mesure. Elles sont pour toi un pain de jour et de nuit, le pain qui fortifie le cœur de l'homme, plus doux que le miel qui découle des rayons. — O Seigneur Jésus, si elles sont douces à ce point, les larmes excitées par votre souvenir et votre désir, combien douce sera la joie contenue dans votre claire vision ? S'il est si doux de pleurer pour vous, combien sera-t-il doux de jouir de vous ! — Mais pourquoi révélon-nous en public ces colloques secrets ? Pourquoi nous efforçons-nous d'exprimer par de banales paroles ces inénarrables tendresses ? Ceux qui n'ont pas éprouvé ces merveilles ne les comprendront pas : ils les liraient de manière plus claire au livre de l'expérience, là où l'onction divine enseigne par elle-même. Autrement, en effet, la lettre extérieure n'est d'aucun profit au lecteur ; la lecture de cette lettre extérieure a trop peu de saveur, si une explication puisée dans le cœur ne vient révéler le sens intérieur.

## **Comment la grâce se cache**

O mon âme, nous avons trop longtemps poursuivi ce discours. Car il était bon pour nous d'être là, avec Pierre et Jean, à contempler la gloire de l'Époux, prêts à rester longtemps avec lui, s'il voulait faire en ce lieu, non deux ou trois tentes, mais une seule, où nous serions ensemble, où nous jouirions ensemble. Mais déjà l'Époux s'écrie : « Laisse-moi partir, car voici que monte l'aurore. » Tu as reçu maintenant la lumière de la grâce et la visite que tu désirais. Ayant donc donné sa bénédiction, « luxé l'articulation de la hanche de Jacob et changé son nom en celui d'Israël », l'Époux si longtemps désiré se retire pour un peu de temps ; il s'est bien vite enfui. Il se dérobe, en ce qui regarde la visite dont nous avons parlé et la douceur de sa contemplation ; il demeure cependant présent quant à la conduite, quant à la grâce et à l'union.

## **Comment la grâce, en se cachant pour un temps coopère à notre bien**

Ne crains rien, ô épouse, ne désespère pas, ne te crois pas méprisée, si pour un peu de temps l'Époux te dérobe son visage. Tout cela concourt à ton bien ; le départ comme la venue de l'Époux sont un gain pour toi. Il est venu pour toi, et c'est encore pour toi qu'il se retire. Il est venu pour ta consolation, il se retire par prudence, pour que la grandeur de la consolation ne t'enorgueillisse pas, de peur que si lui, l'Époux, demeurerait toujours avec toi, tu ne commences à mépriser tes compagnes et que tu n'attribues

cette consolation, non plus à la grâce, mais à la nature. Or cette grâce est donnée quand le veut l'Époux et à qui il veut; elle n'est point possédée comme par droit héréditaire... L'Époux s'est donc retiré de crainte d'être méprisé s'il est trop assidu. Absent, qu'il soit désiré davantage; désiré, qu'il soit cherché avec plus d'ardeur ; longtemps cherché, qu'il soit enfin trouvé avec plus de joie. En outre, si la consolation ne manquait jamais — bien qu'au regard de la gloire future qui sera révélée en nous, elle soit seulement confuse et partielle — nous penserions peut-être que nous avons ici-bas la cité permanente et nous chercherions moins la cité future. Pour que nous ne prenions pas l'exil pour la patrie, ou les arrhes pour la récompense complète, l'Époux est venu de temps en temps et il est reparti, tantôt apportant la consolation, tantôt l'échangeant pour le lit tout entier douloureux d'un malade. Il nous a permis de goûter un peu de temps combien grande est sa douceur, mais avant que nous l'ayons pleinement ressentie, il s'est dérobé. (...)

## **Avec quelle prudence l'âme doit se comporter après la grâce de la visite du Seigneur**

Mais prends garde à toi, ô épouse : quand ton Époux s'absente, il ne se retire pas loin ; et si tu ne le vois plus, lui cependant te regarde toujours... Tu ne peux jamais échapper à sa vue. Il a également auprès de toi ses envoyés — des esprits qui sont de très sages messagers — pour voir comment tu te conduis en l'absence de l'Époux ; ils t'accuseront devant lui s'ils ont reconnu en toi quelques signes d'impureté ou de légèreté. Cet Époux est un époux jaloux : s'il t'arrive d'admettre un autre amour, ou de t'appliquer à plaire davantage à un autre, aussitôt il s'éloigne de toi pour s'unir à d'autres vierges fidèles. Il est délicat, cet Époux, il est noble, il est riche, il est le plus beau des enfants des hommes ; aussi ne veut-il avoir une épouse que parfaitement belle. S'il voit en toi une tache, ou une ride, il détourne aussitôt son regard, car il ne peut supporter aucune impureté. Sois donc chaste, sois réservée et humble, pour mériter ainsi d'être souvent visitée par ton Époux...

## **Récapitulation**

Pour mieux voir tous les développements précédents groupés ensemble, nous en passons en revue le résumé par manière de récapitulation. Ainsi qu'il a été noté dans les exemples proposés, tu peux voir comment les divers degrés étudiés sont liés entre eux ; chacun précède le suivant, non seulement dans l'ordre du temps, mais dans l'ordre de la causalité. Car la lecture se présente la première, comme le fondement ; elle fournit un sujet et nous conduit à la méditation. La méditation recherche plus attentivement ce qu'il faut désirer ; en creusant, elle découvre le trésor et le montre ; mais comme elle ne peut le saisir par elle-même, elle nous conduit à la prière. La prière, s'élevant de toutes ses forces vers Dieu, demande le trésor désirable : la suavité de la contemplation. La contemplation, en survenant, récompense le labeur des trois premiers degrés ; elle enivre de la rosée d'une céleste douceur l'âme altérée. — La lecture est un exercice externe, la méditation est un acte de l'intelligence intérieure, l'oraison un désir, la contemplation un dépassement au-dessus de tout sens. Le premier degré est celui des commençants, le second des progressants, le troisième des fervents, le quatrième des bienheureux.

**(Guigues II le Chartreux, 12<sup>ième</sup> siècle)**